

ON S'ABONNE :

PARIS, rue du Croissant, 12.
 DÉPARTEMENTS ET ALSACE-LORRAINE, chez les libraires, les directeurs de poste et de messageries, et aux Agences de la Société Générale.
 ALLEMAGNE, dans les bureaux de poste et chez V. A. Ammel, libraire, rue Brûlée, 5, à Strasbourg.
 ANGLETERRE, à Londres, chez MM. Delizy, Davies & Co, 1, Finch Lane, Cornhill, et à l'Agence de la Société Générale, 38, Lombard street, E. C.
 AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, HOLLANDE, ITALIE et autres pays de l'Union postale, dans les bureaux de poste et chez les libraires.

APRÈS BOURSE
 QUATRE HEURES

	Baisse	Baisse
3 0/0	80 60	» » » 30
3 0/0 amortiss. . .	82 30	» » » 25
4 1/2 0/0 1883 . .	108 60	» » » 15
Cons. anglais . . .	99 3/4	» » » 20
Italian	94 25	» » » 20
Flor. autric. (or). .	89 5/8	» » » 20
Esp. Extér. nouv. .	57 1/2	» » » 1/4
Egyptien 6 0/0 . .	323 25	» » » 1 25
Ch. Égyptiens . . .	430	» » » 6 25
Turc 4 0/0 (nouv.) .	16 10	» » » 65
Banque ottomane 520	» » »	» » » 1 25

PARIS, 5 AOUT

DERNIÈRES NOUVELLES

SÉNAT

Présidence de M. Le Royer

L'ordre du jour appelle la suite de la discussion du projet de loi portant approbation de la convention de commerce entre la France et les Pays-Bas.
 M. Dietz-Monnin, rapporteur, défend la convention, dont les clauses ont été attaquées dans la séance d'hier par l'honorable M. Paris.
 Il s'agit de faire ressortir les avantages de cette convention qui profitera considérablement aux autres industries : à l'industrie des vins, et qui assurera la propriété industrielle et artistique.
 L'orateur dit que la convention a été longuement étudiée et discutée; le Nord seul a protesté contre elle. Ces protestations se produisent bien tard; il n'y a pas lieu de s'y arrêter, et le rapporteur demande que le Sénat vote la convention.
 L'orateur dit que la situation du commerce et de l'industrie en France est loin d'être aussi mauvaise qu'on l'a dit; il regrette qu'il ne puisse entendre des doléances plus justifiées dont les concurrents étrangers se servent et même abusent.
 (La séance continue.)

INTÉRIEUR

M. Legrand, ministre du commerce a télégraphié de Marseille qu'il n'y voit aucun symptôme annonçant une invasion nouvelle du choléra dans cette ville.
 Les cas signalés dans la saison où nous sommes, rien d'anormal.
 A Londres, à Liverpool, à Glasgow, le choléra existe en permanence, mais ce sont toujours des accidents isolés qui n'offrent ni les apparences, ni les symptômes d'une épidémie.
 A Paris, malgré les déplorables malades du conseil municipal, qui n'ont rien fait pour améliorer le service de la voirie et celui des eaux, l'état sanitaire est bon.

Bastia, 5 août.

Le *Frémont*, garde-côtes cuirassé, vient d'arriver à Toulon, précédé des torpilleurs 62, 63, 64 et 65.
 Il fera des manœuvres autour de l'île pendant quinze jours.

M. de Lesspès arrivera à Vienne le 7 ou le 8 et ira en compagnie de M. Foucher de Careil visiter l'exposition de Budapest.

M. Janvier, caissier de la succursale de la Banque de France à Nancy, est nommé directeur de la succursale de Gap, en remplacement de M. Delavauguyon, qui a été admis, sur sa demande, à faire valoir ses droits à la retraite.

EXTÉRIEUR

Aden, 4 août.

Le *Bayard*, ramenant le corps de l'amiral Courbet, quitte Aden.

Saint-Petersbourg, 5 août.

M. de Giers, ministre des affaires étrangères, est parti ce matin pour l'étranger.

Vienne, 5 août.

La *Neue Freie Presse* voit dans la publication de l'article de la *Gazette de l'Allemagne du Nord* un triste moyen de servir la paix. Cette attaque n'est nullement un symptôme sérieux que la paix doit être troublée, mais seulement une manœuvre louche destinée à cacher d'autres desseins.

Le *Fremdenblatt* est d'avis que l'article du *Temps* ne méritait point un jugement si sévère. Il est vrai que la douleur nationale et l'ardeur de revanche ont inspiré de tous les Français; mais le groupement d'élites des États européens est tel que la *Gazette de l'Allemagne du Nord* ne devrait pas entretenir, en elle et chez les autres, de semblables appréhensions.

La *Gazette allemande* voit dans l'article de la *Gazette de l'Allemagne du Nord* un avertissement adressé aux radicaux français. Ce journal dit que le prince de Bismarck ne veut pas annoncer une guerre et a plutôt l'intention de maintenir la paix entre l'Allemagne et la France.

Le *Tagblatt* exprime l'opinion que l'on ne veut pas, à Berlin, que les candidats aux prochaines élections françaises se fassent de la popularité au moyen des idées de revanche.

La *Gazette de Cologne* publie de son côté un article dans lequel nous remarquons les passages suivants :

On croyait que les Français, tenant compte de la forêt de batailles brillantes qui survient du haut des Vosges les plaines de la France, dirigeant leur romanesque activité d'un autre côté.

Les Allemands étaient tout disposés à les comprendre, mais on dirait que l'on n'a pas compris, en France, l'attitude de l'Allemagne, et qu'on a pris pour de la crainte ce qui était le sentiment de notre force.

Les Français semblent incapables de comprendre le caractère de la nation allemande, théâtral de par de durée, par amour de la gloire et des conquêtes; l'Allemagne se bat persistamment lorsqu'il voit que l'on menace son amour pour la paix.

Celui qui veut déchaîner la *furor teutonica*, la fureur endormie du Berserker, ne doit pas montrer au peuple allemand la gloire et le butin comme un appât; il doit au contraire lui prouver qu'il y a sur sa frontière un ennemi plein de haine, qui, malgré la patience inébranlable de la nation allemande, ne veut pas rester tranquille tant qu'il n'a pas porté le brandon de la guerre dans les pays allemands.

Les hommes de la landwehr allemande partiraient pour la guerre les dents grinçantes de rage, et brûlant non pas de vaincre l'ennemi, mais de l'anéantir, s'ils étaient convaincus que la sécurité, le calme et la prospérité ne peuvent pas reflourir sous leurs toits, tant que le grand volcan de Paris ne sera pas éteint par une main ferme.
 Grâce à l'indépendance relative dans laquelle elle se trouve vis-à-vis du Parlement la diplomatie allemande, a pu, dit le *Tagblatt*, la *Gazette de Cologne*, montrer qu'elle n'a pas l'haine courtoise, mais elle pourrait cependant finir un jour par se lasser de la façon absurde et, à la longue, dangereuse, dont on joue avec l'idée de la revanche.

INFORMATIONS

Dans l'un des derniers conseils des ministres, M. de Freycinet a entretenu ses collègues des « incidents toulousains ».

Mais nous croyons savoir qu'en dépit des affirmations contraires, aucune décision n'a été prise, ni à l'égard de M. Cambon, ni à l'égard du général Boulanger.

Un seul fait est certain, c'est que si l'un retourne à Tunis, l'autre n'y retournera pas; mais nos informations personnelles nous permettent de dire que c'est le consul Cambon qui l'emportera sur le général.

Le conseil municipal de Paris doit clore sa session après-demain vendredi.

On a beaucoup parlé ces temps derniers d'une proposition, présentée au conseil municipal de Paris, pour réclamer la déchéance de la Compagnie des Omnibus.

Et de fait, cette proposition, revêtue de 34 signatures, paraissait avoir de grandes chances d'être adoptée.

Mais, au dernier moment, les signataires ont réfléchi qu'il pourrait y avoir de sérieux inconvénients à bouleverser le jour au lendemain un service aussi considérable; ils ont donc non pas abandonné, mais simplement ajourné la solution de la question.

L'affaire sera reprise en octobre, à la rentrée du conseil municipal.

La Gazette de l'Allemagne du Nord

Il se fait, en ce moment, beaucoup de bruit autour d'un article qui vient de paraître dans l'organe officieux du prince de Bismarck, la *Gazette de l'Allemagne du Nord*.

L'incident a pour origine un entrefilet du journal le *Temps*, demandant au ministre de la guerre de caserner plus près de la frontière de l'Est les six régiments de cavalerie qui sont en ce moment en garnison à Paris, Saint-Germain et Versailles.

Le *Temps* basait sa demande sur ce fait que dix régiments de cavalerie allemande stationnent actuellement en Alsace-Lorraine, que deux autres séjournent non loin de là, à Mannheim et à Carlsruhe, alors que, de notre côté, nous aurions seulement onze régiments à proximité de la frontière.

« Si nous voulons — conclut le *Temps* — nous assurer la supériorité ou même l'égalité complète, nous devons rapprocher de l'Est un ou plusieurs des régiments de la cavalerie qui se trouvent dans l'intérieur. C'est là qu'est sa place naturelle; elle s'habitue, dès aujourd'hui, au rôle qu'elle serait appelée à jouer si les circonstances nous amenaient à mobiliser notre armée. »

La *Gazette de l'Allemagne du Nord*, ayant pris connaissance de cet article, a cru pouvoir répondre en ces termes :

On a eu, en Allemagne, le temps de s'occuper avec ses symptômes belliqueux qui ne cessent jamais de se manifester de l'autre côté des Vosges et que l'on accente à l'occasion *cracido*. On ne peut plus la nation française dans le même sens que les chauvins de Paris; mais nous considérons comme notre devoir de surveiller publiquement ces phénomènes et d'éveiller l'attention des deux nations, dans l'intérêt de leurs relations pacifiques, lorsque des hommes d'État et des officiers supérieurs ou bien des journaux considérés préchant la guerre contre l'Allemagne ou déclarent, comme le *Temps* ou, dernièrement, M. de Cassagnac, que la guerre dans les Vosges est imminente et constitue le but inamovible de la politique de tout gouvernement français.

L'article du *Temps* a une plus grande importance, au point de vue symptomatique, que les fanfaronnades d'un Drouleux, les déclarations d'un Thibaudin et la colère d'un Cassagnac.

Le *Temps* est l'organe dirigeant du parti républicain moderne; il représente en première ligne la classe, si nombreuse en France, de citoyens aisés et tranquilles, dont les opinions concernant la guerre et la paix ont un grand poids aux yeux de tout gouvernement français.

La feuille qui autrefois fut fondée avec des capitaux orléanistes, a été, de tout temps, rédigée avec prudence, et a pris pour modèle son homonyme le *Times* anglais, en ce que tous ses efforts tendent beaucoup plus à refléter l'opinion publique en France qu'à la diriger.

Si donc on reconnaît que le *Temps* se livre à des menées chauvinistes, cela prouve que le développement pacifique des relations de voisinage de la France, telles que

l'Allemagne s'efforce de les obtenir, n'est pas du goût des lecteurs du *Temps*, et que nos efforts pour entretenir des rapports cordiaux avec la France et entamer une politique de réconciliation n'ont jusqu'à présent pas été couronnés de succès et n'ont rencontré aucune reconnaissance.

Nous ne pouvons, en dépit de notre volonté, nous empêcher de penser que la France attend seulement une occasion favorable pour nous attaquer, soit seule, soit avec des alliés.

Malgré les suspensions et les calomnies d'une partie de la presse étrangère, on ne doute nullement, même en dehors de l'Allemagne, que la politique de paix suivie par le gouvernement allemand ne corresponde au besoin de tranquillité de l'immense majorité des populations allemandes, et chacun sait que l'Empire n'a aucunement l'intention d'attaquer ses voisins. Mais il n'est personne ayant à cœur le bien de l'Allemagne, qui puisse être exempt de soupçon en songeant que le jour de la revanche, attendu depuis quatorze ans par la France, offre toujours à tout homme de parti le moyen de satisfaire l'intérêt de ses compatriotes, et de les entraîner si les circonstances sont favorables.

Il est encore possible à tout ambuleux d'allumer le feu et de susciter des embarras à un gouvernement pacifique, en allumant le désir de la revanche, ou d'empêcher le gouvernement de surmonter les embarras existants.

Cet état de choses nous fait craindre que nos voisins, les Français, n'attachent pas aujourd'hui plus de prix à la paix avec l'Allemagne qu'ils ne l'ont fait à n'importe quelle époque depuis deux cents ans.

Tel est l'incident. Convient-il d'y attacher une grande importance et de laisser croire ou de laisser dire que des prévisions belliqueuses pourraient en être la conséquence?

Nous ne le croyons pas, et nous avons, pour justifier cette manière de voir, des raisons excellentes.

D'une part, en effet, le gouvernement de Berlin songe à créer une brigade supplémentaire de cavalerie, qui serait rattachée au 15^e corps, cantonné dans la région ayant pour chef-lieu Metz.

D'autre part, la loi du septennat militaire doit être incessamment renouvelée et l'on assure que le ministre de la guerre prussien voudrait la modifier, notamment en ce qui concerne l'augmentation de l'artillerie.

La réalisation de semblables projets entraînerait le vote de nouveaux crédits. Or, le Parlement allemand s'est déjà montré et se montrera vraisemblablement encore assez rétif à cet égard.

Il n'y aurait rien d'étonnant à ce que la dernière fantaisie belliqueuse de la *Gazette de l'Allemagne du Nord* eût pour simple but d'impressionner l'opinion publique à Berlin et d'engager le Reichstag à ratifier sans difficulté les projets de l'état-major prussien.

Il ne faut pas, toutefois, se dissimuler qu'au fond ces projets sont inspirés par une hostilité latente contre la France, et bien coupables sont les ministres qui dispersent nos forces aux quatre coins du monde.

A la suite de nombreuses conférences entre le ministre de l'intérieur, M. Allain-Targé, et les membres les plus influents de l'Union républicaine, il a été décidé qu'il ne serait pas fait en ce moment de changements importants dans le personnel administratif.

L'Union républicaine se borne à demander à M. Allain-Targé de laisser les préfets employer à leur guise la candidature officielle et la pression administrative.

L'Union républicaine espère ainsi que les anciens fonctionnaires, nommés par M. Waldeck-Rousseau, certains de ne pas conserver leur situation s'ils ne triomphent pas, aux élections prochaines, dans la personne des candidats agréables à l'opportunisme, mettront à profit cette tolérance du ministre de l'intérieur, pour pousser la candidature officielle jusqu'à ses dernières limites.

On n'a pas oublié le mot célèbre de M. Ranc : « La candidature officielle n'est répréhensible que si elle ne réussit pas. »

M. Clémenceau et ses alliés ayant appris les démarches faites par l'Union républicaine auprès de M. Allain-Targé, ont mis MM. Brisson et de Freycinet en demeure de faire respecter par le ministre de l'intérieur les engagements pris.

Il nous arrive de Normandie la nouvelle d'une amusante découverte dont le préfet de l'Eure, M. Barrême, bien connu de nos lecteurs, a été l'objet; ce préfet a été même tué.

Cela se passait au banquet du concours agricole de Bourgheroulde : le préfet de l'Eure, voulant prendre la parole pour souligner les bienfaits dont la République prétend avoir comblé l'agriculture, a été littéralement tué. Chaque fois qu'il ouvrait la bouche, on la lui fermait par les cris de « à bas la République! à bas le Tonkinois! »

L'imprudent préfet n'a donc pas encore appris à connaître les cultivateurs normands; ceux-là n'aiment pas qu'on leur en compte.

M. Jules Ferry veut entreprendre à son tour une campagne oratoire pendant la période électorale. M. Raynal, l'ancien ministre, aurait obtenu de celui qu'on appelle le Tonkinois, de se rendre à Bordeaux pour répondre au discours de M. Clémenceau.

M. Jules Ferry, qui devrait être rentré sous terre depuis longtemps, ne borne-t-il pas là sa misérable audace : il assisterait, paraît-il, dimanche prochain, à un banquet qui lui serait offert par la « démocratie radicale » du Rhône, sous la présidence de M. Milland. On dit aussi que l'étonnant colon aurait accepté la

candidature dans le département d'Alger. Il y a donc un bague en Algérie!

L'AIR

DRAGONS DE VILLARS

Ne parle pas, Rose, le l'en supplie!

Dans son numéro daté du 31 juillet, la *Patrie* a publié ces lignes, que nous demandons la permission de remettre sous les yeux de nos lecteurs :

« Une réunion royaliste a eu lieu mercredi dernier à Grenoble, chez M. Chaper, ancien député. Quarante personnes environ étaient présentes. »

L'objet de cette réunion était d'examiner quelle attitude le parti royaliste pourrait prendre dans la lutte électorale du département de l'Isère.

Or, voici la nouvelle qui nous est communiquée :

« Un des invités de M. Chaper ayant proposé qu'une liste de candidats fût immédiatement arrêtée, un autre royaliste a fait cette observation : « Avant d'avoir des candidats, il faudrait savoir si nous avons des princes, car rien ne semble l'indiquer. »

C'est alors que M. du Chevalard, qui représentait M. le comte de Paris, s'est levé et a dit :

« Je suis autorisé à vous annoncer qu'avant les élections, M. le comte de Paris fera une déclaration au pays. »

Telle est l'information que nous recevons de Grenoble. Nous la publions sans commentaires. Quant à la déclaration promise, le pays, auquel elle est destinée, l'attendra avec patience. »

Presque tous les journaux de tous les partis se sont occupés de cette nouvelle; nous n'avions pas hésité à la publier, parce que, ayant pleine confiance dans le correspondant qui nous l'avait transmise, nous la savions matériellement vraie.

Nous nous sommes d'ailleurs borné à relater un incident qui s'est produit dans une réunion royaliste, mais nous avons cru devoir nous abstenir d'aller au fond de cette affaire; en d'autres termes, un partisan de M. le comte de Paris, M. du Chevalard, ayant affirmé que, ce prince parlerait, nous avons purement et simplement enregistré l'affirmation.

Ce matin, le *Figaro* donne un démenti. La note que nous publions n'est que le résultat d'une communication par laquelle un de ces fidèles du château d'Eu, qui ont pour marque distinctive un zèle inconsidéré, elle commence ainsi : « On prétendrait naïvement, il y a quelques jours, que Mgr le comte de Paris était dans l'intention de lancer un manifeste. »

Or, se servir ainsi de l'adverbe « naïvement » pour parler des royalistes de l'Isère dénote assurément de la part de l'auteur de la note une rare légèreté, et peut-être pourrait-on dire que

Le plus naïf des deux n'est pas celui qu'on pense.

Voici donc ce que le contradictoire du royaliste dauphinois nous annonce ce matin : à l'en croire, le comte de Paris ne parlera pas; il n'ira même pas jusqu'à désigner ses candidats.

Mais il se promet de suivre de près la bataille. Il a pour commandant en chef M. Lambert-Sainte-Croix, qui étudiera les travaux électoraux et y prendra, au nom du Prince, la part la plus active.

C'est de cette façon qu'il entend « planter fièrement son drapeau en face de celui de la République. »

— Quel drapeau?

Les intentions attribuées à M. le comte de Paris sont évidemment fort courageuses; mais elles manqueraient absolument de netteté, si la note mystérieuse du *Figaro* les traduisait fidèlement et complètement.

Car il y a une série de questions qui se posent, qu'on a déjà posées, et que les électeurs poseront de nouveau quand le moment sera venu.

On voudra savoir quelle est l'attitude définitivement choisie :

M. le comte de Paris s'en tient-il à l'héritage du comte de Chambord?

Se borne-t-il à être le successeur du roi Louis-Philippe, avec le programme d'une royauté constitutionnelle et parlementaire?

On bien enfin songe-t-il, comme l'a indiqué le *Journal des Débats*, dans un article que nous reproduisons plus loin, à se révéler sous les apparences d'un imitateur de l'Empire?

Voilà ce que l'on demandera et ce que l'on demandera déjà — non pas à quelque avocat royaliste, mais au comte de Paris lui-même.

Lui seul a qualité pour s'expliquer nettement et clairement.

On sait du reste, et c'est ce que le *Temps* signalait encore ces jours derniers, combien les royalistes se plaignent de « l'inaction de leurs princes et du manque de direction énergique imprimée au parti. »

Il est très vrai que M. Léon Lavedan est là, et aussi M. Lambert-Sainte-Croix. Mais ce n'est pas tout à fait assez au gré des partisans du prince; et s'il était vrai que M. le comte de Paris méditât, par

exemple, de chausser les bottes napoléoniennes, on ne voit pas bien quelle figure pourrait faire alors M. Lambert-Sainte-Croix-de-la-Brettonnerie.

Voilà pourquoi le cœur des royalistes, grossi des curieux, et généralement des électeurs, fait entendre ses plaintes et doléances et réclame avec insistance la parole du prince.

Mais les courtisans plaident la thèse opposée : Pourquoi parler? disent-ils. Convient-il donc que le roi s'adresse directement au populaire? Il faut qu'il se repose et laisse à ses confidentiels le soin de faire connaître sa volonté; c'est tout ce qu'ils réclament, et M. Ph. de Grandlieu va jusqu'à exprimer, dans le *Figaro*, ce souhait par énigmes, lorsqu'il dit :

« Saint-Evremond, à plus de quatre-vingts ans, écrivait à Ninon de Lenclos : « Je dors bien, je dine de même, je digère, je me promène : on fait des héros pour moins que cela. »

Je ne prétends aucunement à l'épique pour imiter de loin la vie épicienne de Saint-Evremond, mais, après tout, ne vaut-elle pas bien la politique discordante et stérile où s'envolent nos forces et se défilent nos espérances? »

En un mot, il s'agit d'épargner au prince les soucis de la politique, de l'enfermer dans une « vie épicienne » et du matin au soir on lui chante, dans ce but, l'air des *Dragons de Villars* :

Ne parle pas, Rose, le l'en supplie...

Qui donc l'emportera? Sera-ce la petite troupe des courtisans?

A vrai dire, nous ne le croyons pas. Le comte de Paris doit des explications à ses partisans; il en doit à tous les électeurs : il le sait, car il est impossible qu'on fasse déjà si bonne garde au tour de lui que les réclamations des simples citoyens ne puissent pas parvenir jusqu'à ses oreilles.

C'est pourquoi nous croyons, malgré les démentis sans authenticité, que M. le comte de Paris ne peut pas se dispenser de prendre lui-même la parole pour dire s'il veut être :

Roi de droit divin, comme l'y oblige la tradition du comte de Chambord, dont il se prétend l'héritier;

Chef d'un gouvernement parlementaire ou d'un gouvernement représentatif;

On enfin roi autoritaire avec une Constitution calquée sur celle de 1852.

Mais, dans ce dernier cas, nous nous permettons de lui donner le conseil de méditer l'article des *Débats*, disant que, le jour où l'on aurait besoin d'un sauveur, la nation affolée ne se tromperait pas, et ne prendrait, point un garde national pour un Napoléon.

ÉCHOS

LA TEMPÉRATURE

SITUATION GÉNÉRALE AU 5 AOUT

La température est en baisse assez rapide en Gascogne, en Suisse et en Finlande; ailleurs, elle a peu varié.
 En France, les ondes chaudes s'étendent à la région du Nord.
 Hier, à Paris, ciel très nuageux, averse forte pendant la nuit.

SITUATION PARTICULIÈRE AUX PORTS FRANÇAIS

MANCHE. — Vent faible partout; mer belle.
 Océan. — Vent faible partout; mer belle.
 MÉDITERRANÉE. — Vent faible partout; mer belle.

Aujourd'hui, 5 août, le thermomètre enregistre de l'ingénieur Queslin, 1, rue de la Bourse, marquait :

A sept heures du matin	+ 17 5/8
A onze heures du matin	+ 21 3/8
A une heure du soir	+ 23 3/8
Température la plus basse de la nuit . . .	+ 16 5/8

Le baromètre est à 759 millimètres.

Le président de la République quittera Paris vendredi matin, à huit heures vingt-cinq, pour se rendre à Mont-soi-Vaudrey.

M. Grévy sera accompagné par le colonel Canoa, commandant militaire du palais de l'Élysée. L'un des ses officiers d'ordonnance, et par M. Fourneret, son secrétaire particulier.

On donne aujourd'hui, comme presque certain, que les élections générales auront lieu le dimanche 4 octobre et les scrutins de ballottage le 19.

L'ouverture de la session aurait lieu dans les premiers jours de novembre.

La famille de l'amiral Courbet est attendue dans quelques jours à Toulon. Avis officiel en a été donné à la préfecture maritime.

Un officier d'ordonnance du ministre de la marine est parti hier soir pour Toulon, avec une mission spéciale, relative aux obsèques de l'amiral.

A propos de l'amiral Courbet, un de nos confrères donne des détails sur la façon dont il a été enseveli :

Le corps a été placé dans un quadruple cercueil. Dans le cercueil intérieur, le cadavre, dont toutes les cavités ont été remplies de salicylate de soude, puis tamponnées, repose au milieu de poudre de charbon détrempé et de charbon de bois

PRIX D'ABONNEMENT :

PARIS : un an, 54 fr.; 6 mois, 27 fr.; 3 mois, 13 fr. 50.
 — Le numéro, 15 centimes.
 DÉPARTEMENTS : un an, 64 fr.; 6 mois, 32 fr.; 3 mois, 16 fr.
 — Le numéro, 20 centimes.

INSERTIONS :

ANNONCES. 1 fr. 50 la ligne.
 Chez MM. Fauchey, Lafitte et Co
 Place de la Bourse, 8
 ET AU BUREAU DU JOURNAL, RUE DU CROISSANT, 12
 Droit d'insertion réservé à la Rédaction.

LES MANUSCRITS DÉPOSÉS NE SONT PAS RENDUS

arrosé d'eau phéniquée et de solution de salicylate de soude.

Aujourd'hui, à midi, ont eu lieu, en l'église de la Trinité, les obsèques de M. Théodore Toussent, inspecteur honoraire de l'Ac

le dernier soupir entre les bras de sa fille éplorée.

Arrestation d'une bande de fraudeurs. — L'administration des contributions indirectes avait été prévenue depuis longtemps des fraudes se servant, pour entrer l'alcool, de ceintures en caoutchouc placées sous leurs vêtements, qu'ils pénétraient à Paris par la porte Maillot et qu'ils fraudaient journellement pour plusieurs milliers de francs.

Il y a quelques jours, on arrêta à Sévres un jeune homme du nom de B..., qui traînait dans une voiture à bras des bonnettes d'alcool dont il ne voulait pas indiquer l'origine non plus que la destination. Il fut conduit devant M. Amat, commissaire de police de la circonscription, qui l'interrogea et lui fit avouer que cet alcool devait être passé en fraude à Paris. L'individu raconta même que le chef de la bande était un nommé Michaux, connu sous le nom de Fabre et de Rosier, cet homme, ancien employé des contributions indirectes, révoqué, avait plusieurs domiciles à Paris.

Après de nombreuses recherches, on parvint, avant-hier soir, à mettre Michaux et sa bande en état d'arrestation.

Le crime de la rue Bergère. — Une version circule depuis hier sur la façon dont l'assassin d'Agathe Stein a pris la fuite après le crime.

On prétend qu'il avait un complice qui attendait entre la rue Rougemont et le faubourg Poissonnière.

La nuit du crime, vers trois heures du matin, un des individus est sorti de la maison portant le numéro 24, rue Bergère, en bras de chemise et nu-tête. Il portait une malle sur le dos. Et sortant, il a fermé la porte avec une telle violence que le bruit a attiré l'attention de plusieurs passants, notamment de trois employés de l'imprimerie Chaix, parmi lesquels un nommé B..., typographe à la Gazette des Tribunaux.

Tous trois ont falli être renversés par cet individu. Ils ont voulu lui demander des explications, mais n'ont pu le rejoindre tant il allait vite.

D'après les révélations des trois ouvriers, l'auteur présumé du crime paraît âgé d'une trentaine d'années, à la moustache taillée en brosse, les cheveux coupés ras et s'habille d'une force au-dessus de la moyenne.

Affaire du faubourg du Temple. — M. K..., employé d'une grande imprimerie, passait, avant-hier soir, vers huit heures, devant la station des omnibus de la Villette, à l'angle du faubourg du Temple.

Un individu qui, assis sur un banc, la tête dans les mains, avait l'air de dormir, s'est jeté sur lui et, par un mouvement brusque, a essayé de lui arracher sa chaîne de montre.

Mais M. K..., l'ayant repoussé, cet individu a aussitôt simulé l'ivresse, et quatre ou cinq complices ont entouré l'employé, lui disant que leur camarade était saoul et qu'il fallait le laisser tranquille.

M. K..., se voyant entouré d'une bande de voyous, quoiqu'il fût en plein jour, fût obligé de se laisser persuader.

Soudain, comme le groupe d'individus s'en allait, il a vu des gardiens de la paix auxquels il désigna celui qui avait essayé de le dépouiller.

Cet individu avait vu le mouvement de M. K..., et prit la fuite avec rapidité, ce qui prouvait bien qu'il n'était pas ivre.

Les gardiens de la paix ont poursuivi par les rues du Buisson-Saint-Louis, de Nice, etc., pendant plus de vingt minutes.

Is n'ont réussi à le rattraper que grâce à une chute fortuite qui l'a fait au milieu de la rue de la République.

Un moment, comme ils l'avaient saisi au collet, ses complices, qui l'avaient suivi, ont essayé de le dégager; mais les gardiens de la paix ont alors dégainé, et les malfaiteurs, tenus en respect, ont abandonné leur camarade.

Celui-ci a déclaré, au commissariat, se nommer Drait et être sujet belge. Il n'a pas voulu indiquer son domicile.

Il a été envoyé au Dépôt.

Une fausse chanteuse. — Deux artistes dramatiques, G... et Q..., demeurant tous deux boulevard Montparnasse, ont été accostés avant-hier dans l'après-midi, sur le boulevard, par une jeune femme qui leur demanda de la faire accompagner comme chanteuse dans un café-concert du boulevard Magenta, où eux-mêmes sont engagés.

Les deux hommes promirent de faire ce qui serait en leur pouvoir. Aussitôt la femme se répandit en protestations de reconnaissance et elle les invita à venir faire une visite à ses parents qui demeuraient dans le voisinage.

Elle les mena effectivement dans une maison du boulevard. Ils n'étaient pas plutôt arrivés, qu'elle trouva moyen de voler, dans la poche de G..., deux pièces de cent sous.

Le vol n'avait pas été assez adroitement fait pour que G... ne s'en aperçût pas, et, des avoir pris pour duper, lui et son ami, celle-ci ouvrit la fenêtre sans répondre et se mit à crier au voleur.

Au même instant, un homme, armé d'un couteau qui tenait tout ouvert dans la manche de sa veste, entra, et le contact levé, somma les deux artistes d'avoir à se retirer sans ouvrir la bouche.

G... et Q... se retirèrent en effet. A la suite

de l'enquête, la femme et l'homme, un rôdeur de la pire espèce, ont été arrêtés et envoyés au Dépôt.

Tout le monde connaît la renommée des Rhumeries des Antilles, mais il se fait tant de contrefaçons, qu'il est difficile, qu'il est exact de l'hum qui on achète. Le RHUM CHAUVET nous fournit cette garantie, car il est directement importé de la Martinique et livré absolument naturel au public.

Le Rhum Chauvet se trouve au Dépôt central, à Paris, 10, rue Saint-Augustin, près la Bourse (Cavus Remont), au Dépôt général au Havre, et dans toutes les bonnes maisons.

LES DISTRIBUTIONS DE PRIX

Collège Stanislas

La distribution des prix au collège Stanislas a eu lieu, dans la salle du gymnase, sous la présidence de M. de Jandry, membre de l'Institut, assisté de M. Dupré, inspecteur de l'Académie de Paris.

Les discours d'usage ont été prononcés par M. Doumic, professeur de rhétorique, qui a vivement intéressé son auditoire par un discours très distingué sur les « Petits pessimistes ».

M. Jandry a pris ensuite la parole pour féliciter les élèves de leurs succès aux examens et surtout au concours général, où le collège Stanislas vient d'obtenir 54 nominations, dont 11 prix.

Après ces deux discours on a proclamé les noms des lauréats. Parmi les élèves qui ont obtenu le plus grand nombre de nominations, nous citerons :

Mathématiques spéciales. — David, E. Doigneau, Charpy, Caldaquès, Viallefond, Thery.

Mathématiques élémentaires. — Madot, Mélat, Hanové, Henriot, Arnould, Leproux, Rondelet, de Verdère, Fétis, Poli, Lancelotti, Charpy, Marcelin, Vernhol.

Saint-Cyr. — De Breuvère, Desvauz, Camille, Bouglé, de la Falaise, de Gondrecourt, Bernard.

Marine. — Didelot, Lomon, Brion, de Malendreville, Lambert.

Baccalauréat. — Vincenti, Boé, Desrousseaux.

Philosophie. — Duval, de Sainte-Marie, de Bellet, Fourly, du Moustier, Salles, Dubreton, Gossel, Tabouis, Lanquellot, Zeller, le prince d'Orléans Henri, Th. Lot, M. David, Richard, Julien Boglietti, Montmerylan, Vicaire, Maure, Pietri, Aut. de Beaumont, de la Roche, de Bremaud.

Rétorique. — De Boissoudy, Madeline, Anzou, Broussaud, Couillard, Coster, Aubert, Laroche, Harly, Henneton, Durand, Baumgartner, Martel, Descamps, Leseau, Labordère, Rougeul, Juglar, d'Acher de Montgasson, Froissart, Berthand de Chacilly, Ménille, Simonet, Aubron, de Bréville, Chote, Raynaud, Saussieu, Hua.

Seconde. — Champy, Paul Fesugère, Hallé, Savy, Level, Monmont, de Noailles, Pageot, Aubron, Crépy, Fleury, Mesnil, Gaultier, Merlet, Gouault, Anoulet, Travers, Roger, de Choqueux, Huest, Prost, Rué, Gaillard, Palsant, Delaunay, Carlet, de Veuil, Hotel.

Troisième. — Allemann, Jourdain, Lacointe, Luyt, Lecloutier, Tremblot, de Moly, Michel, Guillemin-Paylagade, Priet, Keyes, Journe, d'Anne, de Boissieu, Brunet, Nazare-Aga, Perrier, Polois, Ravot, de Voglié, d'Esdeville, Gornelle, Fère, Goussier, de Noailles, Aubigné, Durand, Tanchard, Fernand Willebold.

Quatrième. — Brunin, Michaux, Grenet, Plette, Blais, Casanave, Langlais, Gammelin, Dupaigne, Dupré, La Tour, Paul Jordan, Foulon, Vaucheret, Jomier, Couteau, Guillaume, de Clémence, de Partouneux, Rousseau, Leseur, Durand, de Gas, Gasson, de Lardemelle, Lortie, de Verdère, Barlier, Boudon, Martel, Robinau, Tourrel, Armand Béchade, Vulpian.

Cinquième. — Lahaussou, Choquet, Calisti, Conrad, Dejean, Léger, Garcia, Vicaire, Delarue, de Beaumarchais, Linzeler, Armagnac, Deligny, Barret, Bossy, Guyon, de Bessac, Arnaud, Marchal-Lagrange, Guérin, de Bromond-Ars, Claisse, Kresser, Le Play, Verstraete, Aulère, de Panafieu.

Le prix de l'Association amicale des anciens élèves a été décerné à Ernest David.

Le prix de Lagarde a été remporté en mathématiques spéciales par Joseph Viallefond, en rhétorique par Maxime Descombes.

Le prix de Lagarde-Rochet en mathématiques élémentaires a été décerné à André Leproux.

Le prix Danjou, dans la classe de philosophie, a été décerné à Antoine de Beaumont.

Collège municipal Rollin

Hier, a eu lieu la distribution solennelle des prix aux élèves du grand et du moyen collèges et des classes de 4^e et de 5^e, sous la présidence de M. Jacques, membre du conseil municipal, président du conseil d'administration du collège, assisté de M. Carriol, inspecteur de l'Académie de Paris, directeur de l'enseignement primaire du département de la Seine.

Les discours d'usage ont été prononcés par M. Guérillot, professeur de 3^e, qui a pris pour sujet la Politesse.

Mais à peine eut-il fait quelques pas, qu'une palestre affreuse couvrit subitement ses traits.

Mme Tavy venait d'aborder une dame jeune, élégante et soigneusement vêtue.

Cette personne voulait prendre dans ses bras la petite Marthe, interdite et presque effrayée; et dame Guillaume riait comme une folle de la résistance de l'enfant...

Un soupçon terrible, en même temps qu'un cruel souvenir, avait traversé comme un éclair l'esprit de Claude Martel. Il se rappelait la femme voilée qui avait enlevé Marthe de la rue des Acacias, quelques mois auparavant.

Et il se demandait, affolé, quelle était cette étrangère, si Mme Tavy ne la connaissait pas indignement, et si cette personne à qui elle semblait vouloir remettre l'enfant, n'était pas elle...

Et déjà il s'élançait pour faire justice de l'infamie... quand soudain il s'arrêta, cloué par la surprise et l'admiration, à cinq pas du groupe, à demi caché derrière un pilier.

La jeune femme venait d'écarter son voile, comme avait fait l'autre, à l'instant inoubliable... Mais, au lieu du démon, cette fois, c'était l'ange, au lieu de la femme souillée, c'était la vierge radieuse qui apparaissait là...

Et d'une voix douce et caressante : — N'ait pas peur, petite Marthe, ma chérie!... Mais regarde donc!... C'est moi, c'est ta petite mère!... disait-elle à l'enfant intimidée, qui, jusqu'à ce jour, ne l'avait jamais vue sous un costume autre que le costume religieux.

Claude Martel, ébloui par l'image resplendissante, ferma les yeux un instant. Quand il les rouvrit, la vision avait disparu...

XXIX

Une fois en wagon, on ne s'aperçut pas de la durée du voyage, grâce à la gaieté

Après une allocution de M. Jacques, le conseil des études a proclamé les prix.

Une médaille de vermeil et une médaille de bronze, données par M. le ministre de la guerre, pour les exercices militaires, ont été décernées aux élèves Paul Vigier et Joseph Lagasque, du cours préparatoire à l'école de Saint-Cyr.

Un prix, donné par M. le ministre de l'instruction publique, a été décerné à l'élève Landowski, de seconde.

Une médaille d'argent et deux médailles de bronze, données par M. le ministre de la guerre, pour les exercices de gymnastique, ont été décernées aux élèves Marcel Grénié, de mathématiques élémentaires, Georges Brault, de mathématiques élémentaires et Gaston de Gallardo, de philosophie.

Un prix donné par M. le ministre de l'instruction publique, ainsi que pour les exercices de gymnastique, a été décerné à l'élève Gabriel Fiye-Sainte-Marie, du cours préparatoire à l'école de Saint-Cyr.

Le prix de l'Association amicale des anciens élèves a été décerné à l'élève Maurice Baucher, de rhétorique.

Le prix de fondation Bonpierre de Brou a été décerné à l'élève Georges Guileysse, de rhétorique.

Les deux prix de fondation Trigry-Lehuby ont été décernés aux élèves Henri Lebel, de mathématiques spéciales, et Gaston Bloch, de troisième.

Lycée Louis-le-Grand

La distribution des prix aux élèves du grand et du moyen collèges s'est faite avec tout son éclat accoutumé. M. le ministre avait donné la présidence de cette cérémonie à M. Anatole de La Forge, vice-président de la Chambre des députés, assisté de M. Morel, inspecteur de l'Académie de Paris. A sa droite, M. Gidel, proviseur; M. Dabiel, directeur de Saint-Barbe; M. Gaudin, M. Mille, président de l'Association des anciens élèves de Louis-le-Grand.

M. Burdeau, professeur de philosophie, était chargé du discours d'usage. Il a pris pour sujet : le Patriotisme dans l'éducation universitaire.

Voici les noms des élèves le plus souvent nommés :

Mathématiques spéciales. — Cordier, Javary, Hulot, Lespiau, Guillon, Girod, Heffy, Chalas, Pillard, Boidot, Keller, Hal-luile, Huriel, Chevrier, Wahl, Prosper, Neuf, Rosenberg, Dongier, Solente, Derling, Bouchinet, Louis Martin, Brunet, Leclerc, Dugas.

Philosophie. — Jobin, Duchêne, Lahille, Bonnet, Barthe, Ribot, Molbert, Pouthier, Roche, Leff, Charles Lefèvre (Jacques), Rouger, Fouré, Rotelin, Luin, Coche, Bufoir, Lafocade, de Valdrôme, Meissas, Travers, Nicolas, Betolaud, Bessand, Boulenger, Piras, Gaschet-Germer, Rouget, Corlier, Roy, Simeux, Molard, Daudet, Chavannes, Gland, Royé, Pages, Millieu, Kergouard, Saché, Rougé, Autergé, Echallier.

Mathématiques élémentaires. — S. Itellé, Beauvais, Guin, Morin, Hilol, Dupont, Contour, Lamy, de Roche, Robert Duquesne, Andrieu, Delizy, Boyer, Durand, Allard, Ragot, Vay, Simeux, Molard, Tassé, Pelliet, Delpech, Duquenne, Dupin, de Chappotin, Blavier, Hambourg, Sergeant, Wayne, Oger du Rocher, Reibelle, Cody, de Gastel, Rauscher, Lalanne, Chanzy, Chenot, Montallier, Noutz, Antoine.

Rétorique. — Porcher, Muller, Jaulmes, Legrand, Simon, Gaudin, Lallier, Lévain, Faye, Wartel, Grelot, Porcher (Paul), Dumont, Martin, Honoré, Blerzy, Couve, Flandrion, Kechlin, Couylian, Levy, de Clercq, Bardin, Allier, Blum, Martin (Paul), Jeanson, Brisard, Le Dentu, Flatters, Merle, Antoine, Bourdillat, Clardau, Bourguet, Gaudin, Giraud, Simeux, Molard, Hustin, Chevallier, Gary, Bourget, Vautin, Dubois, Ardillon, Chailley, Gavault, Abart, Durand, Grammont, Pekmeze, Riger, Arnaud, Breuille, Walther.

Seconde. — Lasserre, Rosenthal, Grenier, Davivier, Roger, Simon, Huot, Charles Neel, Hess, Bellier, Demorlaize, Duonon, Pliard, de Vaton, Gary, Simeux, Molard, Salmon, Lemaitre, de Syones, Guernel, La-belle, Travers, Gires, Joann, Dufouet, Bourgeois, Véron, Pouzet, Menjot, Potin, Geoffroy, Dufouet, Guibault, Ehrard, Fischer.

Mathématiques préparatoires. — Saurel, Bouillier, Gaudin, Giraud, Simeux, Molard, Pricot, Sander, Barthélemy, Bertrand, Simeux, Domingue, Châtelain, Galabrun, Cornot.

Troisième. — Polven, Constenou, Fauchon, Despois, Honorat, Denizot, Bouissou, Bresson, Grel, Certeux, Wurler, Faucon, Brunet, Durand, Berger, Prevost, Kergouard, Carin, Gaudin, Giraud, Simeux, Molard, Merlin, Spot, Duclos, Buisson, Blagues, Jolly, Renet, Amal, Châtelaine, Lurande, Bloch, Voilaume, Arrighi, Gosse-lin, Du Vivier, Laewy, Sottas, Bloch, Plot, Pasquier, Bussion, Hermann, Rehus, Sallard, Montagne, Dupont, Daumet, Niewen-glowaki, Lamin, Deprez, Miquel.

Quatrième. — Brunin, Michaux, Grenet, Plette, Blais, Casanave, Langlais, Gammelin, Dupaigne, Dupré, La Tour, Paul Jordan, Foulon, Vaucheret, Jomier, Couteau, Guillaume, de Clémence, de Partouneux, Rousseau, Leseur, Durand, de Gas, Gasson, de Lardemelle, Lortie, de Verdère, Barlier, Boudon, Martel, Robinau, Tourrel, Armand Béchade, Vulpian.

Cinquième. — Lahaussou, Choquet, Calisti, Conrad, Dejean, Léger, Garcia, Vicaire, Delarue, de Beaumarchais, Linzeler, Armagnac, Deligny, Barret, Bossy, Guyon, de Bessac, Arnaud, Marchal-Lagrange, Guérin, de Bromond-Ars, Claisse, Kresser, Le Play, Verstraete, Aulère, de Panafieu.

Le prix de l'Association amicale des anciens élèves a été décerné à Ernest David.

Le prix de Lagarde a été remporté en mathématiques spéciales par Joseph Viallefond, en rhétorique par Maxime Descombes.

Le prix de Lagarde-Rochet en mathématiques élémentaires a été décerné à André Leproux.

Le prix Danjou, dans la classe de philosophie, a été décerné à Antoine de Beaumont.

Le prix de Lagarde-Rochet en mathématiques élémentaires a été décerné à André Leproux.

Le prix Danjou, dans la classe de philosophie, a été décerné à Antoine de Beaumont.

Le prix de Lagarde-Rochet en mathématiques élémentaires a été décerné à André Leproux.

Le prix Danjou, dans la classe de philosophie, a été décerné à Antoine de Beaumont.

Le prix de Lagarde-Rochet en mathématiques élémentaires a été décerné à André Leproux.

Le prix Danjou, dans la classe de philosophie, a été décerné à Antoine de Beaumont.

Le prix de Lagarde-Rochet en mathématiques élémentaires a été décerné à André Leproux.

Le prix Danjou, dans la classe de philosophie, a été décerné à Antoine de Beaumont.

Le prix de Lagarde-Rochet en mathématiques élémentaires a été décerné à André Leproux.

Le prix Danjou, dans la classe de philosophie, a été décerné à Antoine de Beaumont.

Le prix de Lagarde-Rochet en mathématiques élémentaires a été décerné à André Leproux.

Le prix Danjou, dans la classe de philosophie, a été décerné à Antoine de Beaumont.

Le prix de Lagarde-Rochet en mathématiques élémentaires a été décerné à André Leproux.

Le prix Danjou, dans la classe de philosophie, a été décerné à Antoine de Beaumont.

prétende de libre-pensée peut-être; mais, vaine pensée en tout cas, puisque le voilà devant la justice.

Le frère Ausélie (de ses noms : Eusèbe Boffroy), homme de quarante-neuf ans, raconte ainsi le fait :

Le 3 juillet, à huit heures et demie du matin, je passais rue Jeanne-d'Arc avec quelques élèves que je conduisais à l'église; nous marchions sur la chaussée, et, devant nous, sur le trottoir, marchait ce jeune homme en compagnie de deux autres jeunes gens. Tous trois s'arrêtaient à nous regarder. Je les avais dépassés, je me retournai, et, tout à coup, je recois un violent coup de poing sur la nuque.

Je me retournai et je vis ce jeune homme (le révénu) qui prenait la fuite; il a été arrêté par des passants, témoins de l'agression.

M. le président. — Et rien n'avait donné prétexte à cette brutalité?

Le témoin. — Rien du tout; je n'avais pas provoqué ce jeune homme, je ne le connaissais pas, je ne l'avais même pas regardé; je lui tournais le dos; mes élèves, eux non plus, ne lui ont rien dit ni rien fait. C'était une attaque purement gratuite.

M. le président (au prévenu). — Qu'avez-vous à dire?

Le prévenu. — C'est vrai.

M. le président. — Eh bien! voilà un frère qui passe avec ses élèves, un homme de quarante-neuf ans, et vous en avez dix-neuf, et sans le moindre motif vous allez lui assener un violent coup de poing.

Le prévenu. — Je ne lui ai pas donné de coup de poing; mes camarades m'ont défilé de lui jeter son chapeau par terre; alors, c'est seulement ce que j'ai fait; si je lui ai attrapé la tête, c'était pas exprès.

M. le président. — C'était si bien exprès que, dans votre atelier, vous vous êtes vanlé d'avoir battu un frère. Vous passez d'ailleurs pour vanilard. Voilà où mène la vanité; à aller frapper un homme qui ne vous a rien dit, que vous connaissez pas.

Le prévenu. — C'est les camarades qui m'ont excité.

Le tribunal l'a condamné à quinze jours de prison.

Voici le relevé des prix et médailles qui ont été décernés, cette année, aux concours du Conservatoire :

Premiers prix..... 41
Seconds prix..... 39
Troisièmes prix..... 34
Dixième médailles..... 34
Dixième médailles..... 34
Troisième médailles..... 35

Total..... 250

Le total est un peu plus élevé que celui des récompenses accordées l'année dernière, qui n'avait été que de 248.

M. Porel puise à pleines mains dans les rangs des lauréats du Conservatoire.

Le directeur de l'Opéra vient d'engager M. Vanderhoven, qui débutera dans le rôle d'Alfred, des *Folies amoureuses*.

Le directeur de l'Opéra vient d'engager M. Vanderhoven, qui débutera dans le rôle d'Alfred, des *Folies amoureuses*.

Dans l'*Ariéte*, où Mme Roussel reprendra le rôle de Mme Tessandier, M. Marquet jouera celui de Frédéric, que M. Albert Lambert fils ne peut jouer, étant engagé à la Comédie-Française.

On écrit de Clermont au *Figaro* :

« Dimanche dernier, on a affiché à la mairie de Fitz James les publications du prochain mariage de M. Jacques Stern et de Mlle Sophie Croizette. »

A la Comédie-Française, on va mettre prochainement à la scène la *Leçon d'armes*, un acte de M. Verconsin, dans lequel jouera Mlle Milla.

Le Don Juan d'*Aurich*, de Gasimir Delavigne, est prêt à passer. Les rôles sont ainsi distribués :

MM. Paul Ferrier, Burani et Edmond Cloury ont lu, hier, aux artistes du Châtelet, les quatre actes de leur féerie *Coco*, féerie, qui va entrer, dès aujourd'hui, en répétition.

Lecture, également, au théâtre des Bouffes-Parisiens.

Les artistes, qui doivent jouer dans la pièce de réouverture, opérée inédite en

demandeur, avec une curiosité inquiète, si le châtelain ne ferait pas, d'une minute à l'autre, comme c'était son droit, irruption dans son domaine.

« Oh! pour cela, pas de danger!... s'empressa de répondre maman Tavy avec un geste rassurant... M. Claude Martel est bien trop délicat pour déranger les personnes qui sont chez lui!... Il viendra, sans doute; mais plus tard, quand la petite et vous serez parties. »

Claude Martel : c'était la première fois que ces deux noms réunis étaient prononcés devant Clotilde Darbel.

Jusqu'à cette heure, dans les conversations familières auxquelles prenait part la petite Marthe, on se contentait de dire, par habitude, « Monsieur Claude » tout court.

Il n'avait pas moins fallu que le cas d'une garantie expresse à formuler, pour que maman Tavy, avec sa faconde instinctive, eût pu persister, en même temps que plus solennel, de couvrir le nom de famille au nom de baptême du propriétaire de Rondval.

Et depuis cet instant, les deux noms, désormais inséparables, venaient fréquemment, d'eux-mêmes, s'articuler tout bas à l'oreille de Clotilde Darbel.

Dans ses réveries involontaires, il semblait à la jeune fille que, de ces deux noms, le premier, *Claude*, personnifiait la douceur, la bonté, la confiance presque naïve; tandis que le second, *Martel*, en frappant sur l'âme comme un timbre grave et sur l'âme comme une impression étrange, à la fois profonde et vibrante à l'infini.

Clotilde Darbel écrivait à la supérieure de son couvent, pour lui dire quelle joie tranquille et douce elle goûterait dans la délicieuse retraite de Rondval, si cette joie n'avait pour point de départ un désastre qui atteignait sa chère mère en plein cœur.

De son côté, maman Tavy ne tarda pas à éprouver une déception épistolaire irrépressible. Aussi adressa-t-elle

trois actes, ont été convoqués pour demain jeudi.

Les abonnés du Cercle d'Aix ont eu hier soir une nouvelle bonne fortune. Ils ont passé au coquet théâtre de cet établissement une excellente soirée.

MM. Coquelin et Monigny, accompagnés de Mlle Brandès, venus de Paris, ont joué *Domiz*.

Is ont été admirablement secondés par Mmes Sarah Rambert, Juliette Clarence, Marthe Vignatout et M. Robert, qui ont donné la réplique avec une maestria digne de tous les éloges.

La mise en scène excessivement soignée prouve une fois de plus tous les efforts que fait l'habile et infatigable directeur du Cercle, M. Vigier, pour satisfaire ses abonnés plus nombreux que jamais.

Voici le programme du concert qui aura lieu le jeudi 6 août, au Jardin d'Acclimatation :

Première partie :
Marche militaire, Valentin.
Ouverture du Caid, Amb. Thomas.
Bonne Aventure (ballet), L. Mayeur.
Va'se de Sigurd, E. Reyser.

Deuxième partie :
Le Cœur et la Main, fantaisie, Lecoq.
Entr'acte de Mignon, Amb. Thomas.
La Reine Indigo, fantaisie, J. Strauss.
Mazurka de la Source (

